par Henriette Walter

Langue française terre d'accueil

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

Il suffit de voyager quelques jours hors de France pour se rendre compte du nombre impressionnant de mots français qui ont cours dans les différentes langues étrangères, à commencer par *hôtel,* mot d'origine latine, mais dont la forme française s'est imposée sur le plan international, tout comme *menu* (au restaurant) ou encore l'amusant *crème de la crème,* inconnu en français mais usuel en anglais ou en allemand, ainsi que le *double entendre,* compréhensible mais inusité en français, où c'est *sous-entendu* qui est la forme normale.

Il est beaucoup plus difficile à un francophone d'identifier immédiatement tous les mots dont la langue française s'est enrichie au contact des autres langues car, à côté de *pizza, paella, fado, sauna, putsch, zakouski* ou *foot-ball,* où l'on reconnaît sans peine, respectivement de l'italien, de l'espagnol, du portugais, du finnois, de l'allemand, du russe et de l'anglais, il existe des milliers de mots venus d'ailleurs, que la langue française a accueillis sans modération au cours des siècles.

Des échos de langues disparues

En réalité, c'est à des millénaires qu'il faudrait remonter pour trouver l'origine de certains mots qui n'ont pas l'air tellement vieux : *baraque,* d'une racine ibère, qui a été introduit en français par l'intermédiaire de l'espagnol, *caillou,* en passant d'abord par le normand ou le picard, ou encore *avalanche,* venu par le savoyard mais dont l'origine est ligure.
Les mots d'origine gauloise sont déjà plus proches, puisque c'est au cours du premier millénaire avant J.-C. que des tribus celtiques ont occupé le territoire que les Romains appelaient *Gallia,* la Gaule. Mais l'apport du gaulois a été modeste en dehors des innombrables toponymes comme *Amboise* ou *Amiens* (tous deux formés sur une racine celtique signifiant « cours d'eau »), *Nantes, Nantua* ou *Dinan* (tous trois issus d'une racine signifiant « vallée ») ou tous les noms de lieux formés sur *dunum* « forteresse élevée », comme *Autun, Melun, Verdun, Issoudun,* mais aussi *Lyon* ou *Laon.*
Il faut aussi remarquer que sont d'origine gauloise les noms de l'*alouette* et de la *braguette,* ceux de la *charrue,* de la *carriole* et du *carrosse,* de la *lotte* et de la *limande,* ainsi que ceux du *chêne* et du *sapin.*

Le latin deux fois présent

Mais c'est seulement avec l'arrivée des Romains, quelques siècles plus tard, que commence réellement l'histoire de la langue française, langue issue du latin, qui lui a transmis une partie de l'héritage gaulois et pré-gaulois.
Cette langue latine, adoptée par des populations qui parlaient autrefois d'autres langues, a pris des formes un peu différentes selon les lieux. Elle a ensuite évolué au point que, vers le IXe siècle après J.-C., elle ne ressemblait plus que de loin à ce qu'elle était à l'origine : *mater,* par exemple, était devenu *mère* et *vinum, vin,* provoquant de nombreux cas d'homophonie.
La relatinisation du français a alors été ressentie comme une nécessité au cours de la « renaissance carolingienne ».
C'est ainsi que sont nés des dizaines de doublets, comme *chance,* forme évoluée du latin CADENTIA, et *cadence,* forme relatinisée du même mot latin CADENTIA, comme *droit* et *direct, croyable* et *crédible* ou encore *poison* et *potion,* ce qui justifie de dire que la langue française est deux fois latine : tout d'abord par évolution naturelle à partir de ce latin, dit « vulgaire », qu'avaient importé les légionnaires romains, et ensuite par emprunts ultérieurs au latin classique.

L'apport des populations germaniques

Si cette langue latine parlée en Gaule avait tellement changé en quelques siècles, c'est qu'elle avait aussi subi, surtout à partir du Ve siècle après J.-C. l'influence de la langue germanique des Francs, dont les marques sont profondes dans le vocabulaire français, qu'il s'agisse :
- de noms, comme *hâche, banlieue, fauteuil, troupe, soupe, jardin, groseille...*
- d'adjectifs, comme *hardi, frais, riche, bleu, blanc, gris, brun...*
- de verbes, comme *danser, déchirer, guérir, gagner, garder...*
- ou même d'adverbes, comme *trop* ou *guère...*

Un peu plus tard, d'autres populations germaniques, venues cette fois des pays nordiques, devaient laisser des traces bien moindres dans le vocabulaire français. Parmi les mots apportés par les Vikings, signalons toutefois *flotte* et *vague, homard* et *turbot,* ainsi que *marsouin* et surtout l'adjectif *joli,* qui dérive du nom d'une fête païenne scandinave du milieu de l'hiver.

L'arabe, mais aussi le persan et le turc

Le Moyen Âge est aussi l'époque où la langue française puise abondamment dans toutes les langues régionales de France mais également dans l'arabe et le néerlandais. Il faut surtout souligner l'importance des emprunts à l'**arabe** dans le domaine de la science, car les Arabes étaient au Moyen Âge les plus

grands savants d'Europe : les mathématiciens ont laissé, par exemple, *algèbre, chiffre* et *zéro ;* les alchimistes, *alambic* et *alcali* mais aussi *élixir,* mot grec par lequel les Arabes nommaient la pierre philosophale, ce produit magique qui était censé pouvoir changer les métaux en or. Il s'agit là d'un mot où l'on reconnaît l'article défini arabe *al* et le grec *ksêron* « médicament fait de poudres sèches ».
De multiples autres exemples pourraient être trouvés dans le domaine de la vie domestique (*matelas, alcôve, carafe* ou *jarre…*), de la cuisine (*sirop, sorbet, artichaut, escabèche…*), de l'habillement (*jupe, coton, jaquette…*) ou encore de la musique (*luth, nouba…*). L'arabe a également été le *truchement* - ce mot aussi est un mot arabe - par lequel des mots d'autres langues de l'Orient se sont introduits dans la langue française, comme par exemple, *babouche, nénuphar, azur* ou *aubergine,* qui viennent du persan.
Les emprunts du français au **turc** ont une particularité originale : celle de conduire sur de fausses pistes. Ainsi, on est tout naturellement porté à penser que *caviar* est d'origine russe, ou *hongrois* d'origine… hongroise, mais tous deux viennent du turc. Sous *hongrois,* il faut reconnaître le mot turc *ogrun,* qui désigne la flèche : ce nom vient de ce que les Turcs avaient occupé au XVI^e^ siècle le pays des Magyars - c'est-à-dire Hongrois - et qu'ils avaient pris l'habitude de les nommer « les hommes aux flèches ».

L'apport des langues régionales

C'est encore au Moyen Âge que les foires de Champagne ont joué un rôle important dans la constitution du lexique français : Troyes, Provins, Lagny et Bar-sur-Aube ont été des lieux privilégiés où se rencontraient des marchands venus du Nord pour y vendre leur drap et leurs produits de la mer et de la terre, et ceux du Sud qui, par l'intermédiaire de Venise, apportaient sur le marché des produits venus d'Orient : les épices odorantes, la soie précieuse et les mots pour les désigner. Ces foires internationales étaient aussi devenues des places financières, où le *banc* du changeur tenait un rôle important, donnant ainsi sa première forme rudimentaire à la *banque* moderne. C'est là que se rencontraient à dates fixes les marchands venus d'ailleurs et leurs homologues des diverses régions de France, et leurs échanges commerciaux se sont aussi manifestés sous forme d'échanges de mots, dont la langue française a gardé de multiples traces. On sera peut-être surpris d'apprendre que sont d'**origine régionale :**
- *cassolette, nougat, cadenas* (du provençal)
- *cèpe, barrique* (du gascon)
- *béret* (du béarnais)
- *airelle* (du cévenol)
- *reblochon* (du savoyard)
- *dariole, canevas* (du picard)
- *brancard, rancart* (du normand)
- *lessive, crachin* (des parlers de l'Ouest)
- *bijou* (du breton)
- *vidange* (du flamand)
- *quiche* (de l'alsacien)
- *bizarre* (du basque)

On a également du mal à accepter que sont d'origine **néerlandaise** des mots aussi bien intégrés au reste du lexique français que les verbes *affaler* ou *amarrer, grommeler* ou *frelater,* les noms du *crabe* et du *boulanger,* ceux du *ramequin* ou du *mannequin…*

L'appel irrésistible de l'italien

Dès le Moyen Âge et surtout à l'époque de la Renaissance, l'**italien** est le grand favori, ce qui explique la quantité de mots italiens dont le français s'est enrichi vraiment dans tous les domaines :
- les arts, avec *dessin, balcon, arpège,* ou *virtuose* et *ritournelle*
- la table, avec *festin* et *banquet,* avec *vermicelles* et *gélatine, semoule* et *chou-fleur*
- la guerre, avec *sentinelle* et *alerte, embuscade* et *soldat, attaquer* et *investir*
- les vêtements, avec *camisole* et *caleçon,* mais aussi *crinoline, escarpin* ou *veste*

sans parler de *ombrelle* et *parasol, pommade* et *lavande,* avec toute une série d'adjectifs : *fantasque, gigantesque* et *pittoresque, brusque, ingambe* ou *jovial* ou encore les verbes *caresser, réussir, esquisser, batifole.*

Les autres langues de l'Europe

Lorsqu'on passe de l'italien aux autres sœurs latines, il faut distinguer, pour l'espagnol et le portugais entre les apports directs et les autres mots venus de loin et dont ces langues ont été les lieux de passage. C'est ainsi que sont venus directement de l'**espagnol** *vanille, cédille, résille, moustique, camarade* ou *sieste,* mais c'est le **nahuatl**, langue des Aztèques du Mexique, qui est en dernière analyse la langue d'origine de *cacao, cacahuète* et de *chocolat,* ainsi que de *tomate, ocelot* ou *coyote,* mots que l'espagnol a rapportés d'Amérique, tout comme *caoutchouc* ou *vigogne* venus du **quechua** (langue du Pérou), ou encore *maïs* ou *hamac,* de l'**arawak**.
De son côté, le **portugais** nous a transmis directement les mots *pintade, caravelle* ou *marmelade* mais aussi les noms de l'*ananas,* du *cajou* ou du s*agouin* (venus du **tupi**, langue amérindienne du Brésil), *cachou, cari* ou *mangue* (du **tamoul**, langue du sud de l'Inde) ou encore *bambou* ou *sarbacane* (du **malais**), et *banane* ou *macaque* (du **bantou**, groupe de langues africaines).
Les apports des autres langues de

l'Europe (en dehors de l'anglais) ont été moindres mais il faut remarquer que sont venus de l'**allemand** à la fois des mots un peu familiers (*trinquer, loustic, chenapan*) et au contraire des mots savants, comme *pragmatisme* (d'origine grecque) ou *statistique* (d'origine latine). L'allemand a aussi été l'intermédiaire par lequel se sont introduits dans la langue française des mots **tchèques** comme *calèche,* des mots **hongrois**, comme *coche,* des mots **serbes**, comme *vampire* ou des mots **suédois** comme *nickel.* En outre, les langues slaves ont laissé quelques mots comme *steppe* ou *zibeline* venus du **russe**, tandis que *baba, mazurka* et *polka* nous sont venus du **polonais**.
Enfin, une grande partie des mots venus d'Asie, comme *bungalow* (de l'**hindoustani**) ou *shampooing* (du **hindi**) ont d'abord transité par l'anglais, la langue qui, depuis le milieu du XIX^e^, a apporté le plus de mots à la langue française.

L'attirance de l'anglais

Mais avant de traiter de la question des anglicismes dans la langue française, un rappel historique est nécessaire : le lexique de l'**anglais** est lui-même pour plus de la moitié d'origine française et les emprunts que nous faisons à l'anglais en cette fin du XX^e^ siècle ne sont qu'un retour dans son lieu d'origine d'une partie du vocabulaire que l'anglais a emprunté au français depuis la conquête des Normands au milieu du XI^e^ siècle. Les termes de la vie politique en particulier, s'ils ont été empruntés à l'anglais à l'époque de la Révolution, sont généralement d'origine latine (*majorité, minorité, opposition, motion, parlementaire…*) et existaient déjà la plupart du temps en français, mais dans une autre acception. Il faut aussi préciser que *sentimental* et *romantique* sont, malgré les apparences, des emprunts de l'anglais, et qu'ils auraient pu être créés d'abord en français. Mais nous sommes aujourd'hui beaucoup plus sensibilisés à la présence de *cool* et de *show-business,* de *best-seller* ou de *parking,* sans oublier *jingle* et *prime time.* En fait, certaines modes n'ont qu'un temps, comme on peut le voir par exemple par le mot *fashionable,* qui ne s'emploie plus, ou par *doping,* qui semble complètement supplanté par *dopage,* ainsi que *but* et *gardien de but* qui, au *foot-ball,* ont remplacé *goal,* naguère beaucoup plus fréquent.

L'hébreu aussi

On ne peut pas terminer ce tour d'horizon sans évoquer l'**hébreu**, mais il faut remonter beaucoup plus haut dans le temps pour retrouver des traces de l'hébreu dans la langue française. Elles sont pourtant présentes dans les premières traductions de la Bible et des Évangiles mais elles sont si bien intégrées qu'on a du mal à reconnaître de l'hébreu sous les jolis noms des *chérubins* et des *séraphins,* sous *tohu-bohu,* que l'on prend pour une onomatopée française particulièrement expressive, ou encore sous *scandale,* qui est seulement une traduction d'un mot hébreu signifiant « ce qui fait trébucher » (sous-entendu « dans le péché »).
Un autre héritage de l'hébreu n'est pas lexical mais grammatical : en hébreu, le superlatif se forme en répétant le mot que l'on veut mettre au premier plan et le plus haut dans la hiérarchie. Cette particularité de l'hébreu a été calquée sans modération dans les traductions de la Bible : ainsi, le *saint des saints,* le *cantique des cantiques,* le *roi des rois* ou les *siècles des siècles.* Mais le modèle était sans doute particulièrement attirant puisque l'on a fait ensuite le *fin du fin* ou encore la *der des der* et que cette structure est encore productive.

Le français, langue hospitalière

Au terme de cette histoire de la langue française vue à travers ses emprunts, on ne peut qu'être frappé par sa faculté à intégrer les mots venus des langues étrangères, ce qui confirme que les mots ne connaissent pas les frontières des États. Tout en donnant volontiers ses mots à ses voisines, la langue française accueille aussi avec grâce les mots venus d'ailleurs : un bel exemple de tolérance, qui est également un premier pas important sur le chemin d'une meilleure compréhension entre les peuples.

Récréation

Qu'y a-t-il de commun entre les couples de mots suivants :
azimut et ***zénith***
esquisse et ***sketch***
gazette et ***pie ?***

Réponses

- *azimut* et *zénith* viennent d'un même mot arabe qui signifie « le chemin »
- *esquisse* et *sketch* viennent d'un même mot italien, mais le second est passé par le néerlandais et l'anglais avant d'être emprunté par le français
- *gazette* et *pie* viennent aussi d'un même mot italien (*gazza* « pie »), la *gazzetta* étant à l'origine la « petite pie » gravée sur la pièce de monnaie qui servait à payer la première gazette, créée à Venise au XVIII^e^ siècle.

6, rue des Pyramides
75001 Paris
Téléphone 01 40 15 73 00
Télécopie 01 40 15 36 76
Mél. dglf@culture.gouv.fr
Internet : www.dglf.culture.gouv.fr